

Dawson City : poussière d'or, ruine et renaissance à la frontière du Yukon

La revanche fut douce. Alexander « Big Alex » McDonald n'avait laissé qu'une paire de bottes en caoutchouc parmi les restes récupérés d'un bateau fluvial naufragé qu'il était censé partager équitablement avec son associé.

Mais au printemps boueux de 1898 au Yukon, le mineur Traînant et parlant lentement, qui était devenu connu comme le « roi du Klondike » pour ses vastes réserves d'or, s'est retrouvé pris au dépourvu et a eu besoin de bottes en caoutchouc pour ses hommes.

Son ancienne partenaire, l'entrepreneuse perspicace Belinda Mulrooney, avait juré de se venger. Elle les vendit à McDonald pour 100 dollars la paire (plus de 1 200 dollars aujourd'hui !), payable en poussière d'or.

C'était une histoire classique de Dawson City : opportunisme, chance et Revers de fortune. Au plus fort de la ruée vers l'or du Klondike, cet avant-poste situé près du cercle arctique est devenu la plus grande ville canadienne à l'ouest de Winnipeg, ses rues envahies par les prospecteurs, les joueurs et les marchands.

McDonald, autrefois sans le sou, détenait des parts dans des dizaines de concessions minières. Mulrooney, qui Était arrivée avec des rouleaux de soie et des thermos à vendre, est devenue l'une des femmes les plus riches du territoire, non pas grâce à l'exploitation minière, mais en construisant des relais routiers, des lignes de transport et le plus grand hôtel de Dawson.

Aujourd'hui, la population de Dawson City ne représente qu'une fraction de ce qu'elle était à son apogée. Mais Son histoire, marquée par une richesse soudaine, un effondrement et une réinvention prudente, reste profondément gravée dans la mémoire régionale et nationale. De ses origines liées à la ruée vers l'or à son quasi-abandon, en passant par sa renaissance en tant que centre patrimonial et destination touristique, Dawson est l'un des exemples les plus remarquables au Canada de la façon dont une ville peut survivre au boom qui l'a créée.

La ruée commence

La découverte d'or alluvionnaire dans le Klondike en août 1896 a déclenché l'une des plus grandes ruées vers l'or au monde et a changé à jamais le cours de l'histoire du Yukon et du Canada. Les récits historiques de cet événement marquant reconnaissent le rôle du prospecteur canadien Robert Henderson et la découverte fortuite faite par l'aventurier américain George Carmack, sa femme Kate (Shaaw Tlaa) et ses parents de la Première Nation Tagish — son frère Skookum Jim Mason (Keish) et son neveu Tagish Charlie, plus tard connu sous le nom de Dawson Charlie (Kàa Goox).

Quelques semaines plus tôt, en juillet 1896, les Carmack et leurs proches campaient à la jonction des rivières Yukon et Klondike, un endroit longtemps utilisé par le peuple Hän de la

Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in comme lieu de pêche saisonnier. Henderson s'est arrêté à leur campement pour se vanter des « couleurs » qu'il avait vues dans un ruisseau voisin qu'il appelait Gold Bottom. Mais lorsqu'il a renvoyé Jim et Charlie avec une insulte raciste, les hommes autochtones ont refusé de planter leur pique à côté de lui dans l'. Sur le chemin du retour, le groupe s'est arrêté le long de Rabbit Creek et là, dans le lit du ruisseau, ils ont repéré de grosses pépites d'or.

La question de savoir qui a réellement fait cette découverte reste controversée. Carmack s'en attribue le mérite, tandis que les récits oraux de la communauté autochtone le attribuent à Kate, qui allait chercher de l'eau pour le thé. Les historiens modernes, après avoir examiné les preuves, s'accordent largement à dire que c'est Skookum Jim qui a trouvé la première pépite scintillante. Quelle que soit la vérité, c'est le groupe de Carmack, endurci par des années de vie sur le terrain, qui se trouvait au bon endroit au bon moment.

En quelques jours, ils avaient jalonné leur terrain. Rabbit Creek fut rebaptisé Bonanza, et en quelques semaines, les prospecteurs envahirent les vallées adjacentes pour jalonner leur propre terrain. Un affluent voisin, Eldorado, s'avéra encore plus riche en or alluvionnaire. Henderson, tragiquement, arriva trop tard pour en profiter ; il n'avait même pas jalonné sa propre découverte à Gold Bottom et passa le reste de ses jours à exploiter une maigre concession, convaincu que Carmack lui avait fait du tort.

Il fallut un an pour que la nouvelle de la découverte parvienne au sud, à San Francisco et à Seattle, mais une fois que ce fut fait, la ruée commença. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes ont fait leurs valises et se sont dirigés vers le nord en 1897 et 1898, franchissant péniblement les cols infranchissables de White et Chilkoot dans une tentative désespérée d'atteindre le Klondike. À un moment donné, quelque 22 000 personnes auraient gravi le Chilkoot enneigé, leur ligne sombre se découpant sur le flanc de la montagne dans une image qui reste l'une des plus indélébiles des archives photographiques du Canada.

Site urbain

C'est dans les plaines marécageuses où se rejoignent les fleuves Klondike et Yukon que le marchand Joe Ladue a vu une opportunité. Huguenot français élevé à Plattsburgh, dans l'État de New York, qui tenait un comptoir commercial en amont, à Ogilvie, il se précipita pour acquérir le terrain et baptisa la colonie Dawson City, en l'honneur du géologue gouvernemental George Mercer Dawson. Ladue fit descendre sa scierie en aval et se mit à couper du bois pour les premiers bâtiments permanents. Sa propre cabane servait également de saloon, tandis que la plupart des nouveaux arrivants grelottaient dans des tentes de toile blanche dressées sur les berges du fleuve.

À l'été 1898, la population de Dawson avait atteint 17 000 habitants, ce qui en faisait brièvement la plus grande ville de l'ouest du Canada. Les salles de danse vibraient sous le soleil de minuit, les marchands vendaient leurs marchandises à des prix exorbitants et les chercheurs de fortune venus des quatre coins du continent rêvaient de faire fortune.

Pour la plupart, ce rêve s'est avéré illusoire. Les terrains les plus riches étaient déjà pris. De nombreux arrivants tardifs, incapables de s'installer, ont fini par travailler comme ouvriers agricoles ou serveurs dans des relais routiers construits à la hâte. Les œufs coûtaient un dollar pièce, le sel était plus cher que l'or et les hommes portaient souvent les mêmes chemises en laine jusqu'à ce qu'elles tombent en lambeaux.

Les personnages de la ville en plein essor

Les personnages qui ont défilé à Dawson restent légendaires. McDonald a amassé des millions non pas en maniant lui-même la pioche, mais en louant ses concessions. Mulrooney a mis à profit son sens des affaires pour créer une chaîne d'entreprises, dont le Fair View Hotel, présenté comme le plus élégant au nord de San Francisco.

« Klondike Kate » Rockwell, une danseuse de vaudeville, attirait les foules avec ses numéros de danse endiablés, vêtue de plumes et de paillettes, tandis que « Swiftwater » Bill Gates — sans lien avec le fondateur de Microsoft — faisait la une des journaux en dilapidant des fortunes, achetant une fois tous les œufs de la ville pour impressionner une petite amie réticente. Le « Lucky Swede », Charley Anderson, est célèbre pour avoir payé 800 dollars pour un tonneau de clous carbonisés, qu'il a ensuite transformés en écluses qui lui ont rapporté une somme considérable. Et lorsqu'un éleveur a finalement conduit un radeau de bœufs dans le camp affamé, il a réalisé 16 000 dollars de ventes en une nuit.

Les fortunes ont basculé à une vitesse vertigineuse. McDonald, qui était autrefois assis au sommet d'une montagne de poussière d'or, a perdu la majeure partie de sa fortune à cause de spéculations imprudentes. Henderson, qui était peut-être le plus riche de tous, est resté amer jusqu'à sa mort.

De la splendeur à la morosité

En 1899, trois ans seulement après la ruée vers l'or, celle-ci était déjà terminée. L'appel sirène de Nome, en Alaska, attira des milliers de personnes, et la population de Dawson se réduisit à quelques milliers d'habitants. Les jours fiévreux de prospection à la pelle et au tamis laissèrent place au travail plus lent des dragues mécanisées, qui dévoraient le fond de la vallée à la recherche de tout ce que la première vague avait laissé derrière elle.

Lorsque la capitale territoriale fut transférée à Whitehorse en 1953 et que les dernières grandes sociétés de dragage fermèrent leurs portes dans les années 1960, Dawson semblait vouée à

disparaître dans le pergélisol. Les cabanes en rondins battues par les intempéries s'affaissaient et s'effondraient. Pour certains, ces vestiges étaient une nuisance, un rappel des jours de gloire révolus.

La grande restauration

Mais tout le monde n'était pas prêt à signer l'acte de décès de Dawson. Le premier ministre John Diefenbaker, consterné par le déclin de la ville lors d'une visite en 1959, a soutenu un plan audacieux visant à la préserver en tant que monument vivant. Grâce à des fonds fédéraux et aux conseils d'historiens tels que l'écrivain Pierre Berton, né à Dawson, la ville a commencé à se reconstruire.

Parcs Canada a stabilisé les structures en ruine, tandis que le Palace Grand Theatre a été reconstruit et a rouvert ses portes en 1962, devenant le joyau d'un nouveau festival estival. Aujourd'hui, plus de 100 bâtiments patrimoniaux se dressent comme les gardiens d'un passé qui, sans cela, aurait pu pourrir dans les tourbières.

Les touristes envahissent désormais les rues poussiéreuses de Dawson pour chercher de l'or, regarder les danseuses faire des pirouettes au Diamond Tooth Gertie'Z et poser devant la cabane en rondins de Robert Service. La ville a connu un nouveau tournant, cette fois-ci grâce à son patrimoine et à ses Récits.

Une ville aux deux héritages

Le tourisme permet peut-être à Dawson de survivre, mais l'Exploitation minière coule toujours dans ses veines. Les opérations d'exploitation alluviale se poursuivent, souvent menées par les descendants des hommes et des femmes qui ont été les premiers à franchir les cols. Le mineur Parker Schnabel, star d'une émission de télé-réalité, a conclu un accord avec Metallic Minerals pour exploiter le sol d'Australia Creek, un affluent laissé intact dans les années 1890 car il fournissait de l'eau et de l'énergie hydroélectrique. Les sociétés d'exploration utilisent désormais Dawson comme base pour la recherche de roches dures dans la Tombstone Gold Belt et au-delà.

Au sud de la ville, la Première Nation Selkirk travaille avec Venerable Ventures pour rouvrir la mine de cuivre, d'or et d'argent Minto, l'une des premières exploitations minières dirigées par des Autochtones au Canada. À Dawson même, les Tr'ondëk Hwëch'in sont devenus un élément central de la vie culturelle et politique de la communauté. Ils gèrent le centre culturel Dänojà Zho et veillent à ce que leur histoire, trop longtemps éclipsée par les mythes des étrangers, soit entendue au même titre que les légendes de Big Alex, Mulrooney et Klondike Kate.

Le Klondike reste un lieu où l'on imagine des fortunes, où l'on en perd et où l'on en regagne parfois. Lors d'une longue soirée d'été, lorsque le fleuve Yukon scintille sous le soleil de minuit,

on comprend facilement pourquoi 30 000 chercheurs d'or ont autrefois tout risqué pour venir ici, et pourquoi Dawson, contre toute attente, perdure encore aujourd'hui.

Même aujourd'hui, les anciens disent que le filon le plus riche se trouve quelque part près d'un vieux pont, où l'eau murmure encore des trésors.